

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts.  
 SIX MOIS..... 25 Cts.  
 LE NUMERO..... 1 Cts.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 pour cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

II. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse.  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LA PRINCESSE AU RIRE DE MOUETTE

II

Ce bonhomme, accomplissant ses fonctions avec la régularité d'un teneur de livres, pouvait se livrer à sa curiosité naturelle pendant les nombreux *tacet* de sa position. S'étant assuré que les regards de la princesse ne se portaient ni sur le public, ni sur la scène, ni sur les instruments à vent, ni sur les instruments à cordes, il fut longtemps à s'avouer la vérité.

La princesse ne le quittait pas des yeux!

Étrange aventure qui certainement n'était arrivée jusqu'à la grosse caisse.

L'homme refusa d'y croire. Il avait trop conscience de l'infériorité de sa position dans l'orchestre. Ah! s'il se fut agi du chef d'attaque des violons, qu'y eût-il d'étonnant à ce qu'une femme l'eût remarqué? C'était un joli

garçon, jeune, élané, aux mains fines, reliées aux bras par des attaches souples et élégantes. L'instrument, fixé à la poitrine par un monton d'un joli dessin, ne cachait qu'à demi un col élégant, dont la blancheur était rehaussée par la sombre couleur de l'instrument. Et comme l'art ne devait pas tarder à en faire un de ses plus fidèles servants, la passion animait son archet et rendait par de belles phrases les accents pathétiques des maîtres.

D'abord la grosse caisse avait cru que les regards de la princesse s'adressaient au jeune artiste, et il n'en fut pas envieux. Le talent attire la beauté et le violoniste était digne d'être distingué par une femme enthousiaste; la grosse caisse n'en eût pas témoigné de jalousie. Il est d'humiles et rares natures qui, se jugeant avec trop

de modestie, appellent sur les autres des faveurs dont elles ne se croient pas dignes. L'homme en question applaudissait à l'enlèvement du violoniste par la princesse; il souriait de lui voir aplanir des difficultés matérielles qui trop souvent arrêtent l'essor d'un artiste perdu dans un orchestre, et il hésita quelque temps à prévenir de son heureuse étoile le violon qui, tournant le dos à la loge où était accoudée la princesse, n'avait pu voir le manège de ses regards.

Mais il était certain que la princesse ne témoignait aucun intérêt au violoniste: tous ses regards étaient concentrés, il n'y avait pas à s'y méprendre, dans le coin de droite où seul, avec un petit timbalier, la grosse caisse faisait loyalement sa partie.

Quelle aventure pour un homme

qui, depuis dix ans de service aux Italiens, n'avait jamais entendu un mot d'encouragement! Ses camarades se félicitaient mutuellement sur un passage bien rendu, un train, un bel arpegge, un solo; mais les seules paroles que recueillait le musicien, étaient des exclamations méprisantes des habitués de l'orchestre qui, se trouvant trop près de lui, s'écriaient sans craindre de blesser son amour propre: — Cette grosse caisse est vraiment insupportable.

S'il n'avait pas obéi au coup d'archet du chef d'orchestre, quel esclandre! On l'eût traité comme le dernier des machinistes. Il remplissait son devoir scrupuleusement; jamais on ne parut remarquer sa ponctualité.

Le modeste musicien voulut douter des regards de la princesse, se regarda dans le miroir de

sa pauvre mansarde, et se dit qu'aucune bonne fortune semblable n'était arrivée à ces grosses encoffres méprisées, dont il n'est fait mention dans nulle biographie musicale; et il en conclut qu'une hallucination s'était comparée de ses yeux, qui lui faisait croire qu'une grande dame s'intéressait à son mérite.

Pourtant la princesse le regarda avec des yeux pleins de tendresse, et quand il saisissait son tampon, il recueillait les sourires enflammés de la fée.

Bien des fois le pauvre homme s'en alla la tête basse, rêvant à ce mystère. Sa tête s'égarait à chercher les raisons qui lui valaient des regards à le faire pâlir. Désespérant de trouver en lui des éclaircissements, le musicien résolut de s'en ouvrir au seul camarade qu'il eût dans l'orchestre, une contre-basse, homme grave et sérieux. Se défiant de ses visions, la grosse caisse voulait mettre deux yeux prudents aux aguets, afin de connaître s'il n'était pas victime d'une illusion. L'ami, honnête père de famille, également en dehors des intrigues de théâtre, reçut, non sans stupéfaction, cette confidence, et conseilla à son camarade de se tourner du côté de la scène pour échapper à des regards si dangereux, au cas où ils auraient quelque fondement; mais, dès le même soir, la contre-basse connut que le musicien ne s'était pas trompé.

Attentive, la tête penchée vers l'orchestre, la princesse suivait d'un œil enthousiaste chaque mouvement de la grosse caisse, et son visage s'illuminait étrangement quand l'homme prenait son tampon. Il sembla même à la contre-basse que par un mouvement simultané la princesse agita le bras en même temps que frappait le *pan* retentissant, et une sorte d'extase parut sur les traits de la fée comme si ce fût elle-même qui eût donné un coup suprême sur la peau de l'instrument.

Un duo d'amour ayant succédé



IL ATTEND LA MALADIE.

MOUSSEAU.—(Voyant partir Sénécal, Chapleau et autres pour l'Europe et voyant le club Cartier qui lui tourne le dos.)

Tas de sans cœur! Vous m'abandonnez comme ça, moi qui attend la maladie..... Oui, la session sera une rude maladie.

LE GROGNARD

MONTREAL, 21 Oct. 1882.

LA GARE DU PACIFIQUE.

Il y a une quinzaine de jours la *Patrie* publiait le compte-rendu de l'entrevue de son reporter avec des marchands, de la Partie Est, au sujet de la gare du Pacifique.

Plusieurs échevins et plusieurs marchands ont donné leur opinion sur la question, mais il reste encore une lacune à combler.

Il nous semble qu'on aurait dû consulter les autorités militaires et les propriétaires de *pawn shops* du quartier.

Le *Grognard* s'est chargé de compléter l'œuvre de la *Patrie* en envoyant un de ses reporters auprès des parties intéressées.

Notre collaborateur s'est présenté chez M. Albert, prêteur sur gages de la rue Notre Dame, qui s'est exprimé comme suit :

OPINION DE M. ALBERT.

Je n'aimerais pas à voir déranger mon établissement de son site actuel. Je tiens à avoir ma *pawn-shop* à proximité des bureaux du gouvernement de Québec, parce que, voyez-vous, le jour n'est pas loin où les ministres seront obligés de mettre leurs effets au clou. De plus je suis dans un quartier où les marchands tirent presque tous le diable par la queue, il m'arrive fréquemment de garder chez moi leurs montres et leurs bijoux.

Depuis la protection mes affaires ont prospéré d'une manière anormale. Je suis dans le centre du quartier de la dèche et je ne veux pas que l'on me dérange. Placez la gare du Pacifique au Chemin Papineau.

OPINION DU COL. LABRANCHE.

Au point de vue stratégique je n'approuverai jamais un plan à l'effet de placer la gare du Pacifique au Champ de Mars. Ce terrain appartient aux autorités militaires et le gouvernement de Québec n'a pas le droit d'y toucher. Jamais le ministre de la milice ne consentira à la vente même partielle du Champ de Mars. La gare ne devra pas être placée à l'Ouest du square Dalhousie. Je pensionne sur la rue Notre Dame et le passage des trains la nuit branlerait ma maison de pension et troublerait le sommeil de tous les habitants du quartier.

Nous n'avons pu obtenir l'opinion du Vieux Breton, qui était allé renouveler son stock de pommes au Marché Bonsecours lorsque notre reporter s'est présenté chez lui.

CONVERSATIONS ANGLAISES ET FRANÇAISES A L'USAGE DES CANAYENS QUI VEULENT APPRENDRE L'ANGLAIS

Bonjour, Monsieur. Comment vous portez-vous ?  
Good day, Sir, how do you

carry yourself ?

Je suis bien, mais quelqu'un a pilé sur mon cor.

I am well, but some one has piled on my horn.

Comment est votre beau-frère ?

How is your pretty brother ?

Il va trop souvent au cercle et ça lui donne mal aux cheveux.

He goes too often to the circle and that gives him harm to the hairs.

Oh, oui, je le sais, il joue beaucoup aux cartes.

Oh yes, I know it, he plays a great deal to the cards.

Vous avez bonne mine ce matin ?

You have a good mine this morning.

Et vous, monsieur, vous me faites l'effet d'être bien à votre aise. Vous êtes toujours tiré à quatre épingles, toujours sur votre trente-six.

And you Sir, you make me the effect of being well to your ease. You are always pulled at four pins, always on your thirty six.

J'ai une fortune qui n'est pas piquée des vers, j'envoie tort avec les amis.

I have a fortune which is not stung by the worms, I send wrong with the friends.

J'ai de la misère à faire mes collections, plusieurs de mes débiteurs mangent de la vache enragée; arrive pour me faire payer, poche.

I have some misery to make my collection; several of my debtors eat some mad cow, arrive to make myself paid, bag.

Moi je me fais payer un peu croche ça ne fait jamais un pli.

Me, I make myself paid a little crooked, it never makes a fold.

Voulez-vous prendre un coup avec moi ?

Will you take a blow with me ?

Merci, j'en d'sors.

Hanks, I come out of it.

Ça ne vous fera pas de mal de vous rincer la dalle, ne vous faites pas prier.

That will not make you some sore to rince your flagstone, dont make yourself prayed.

Vous êtes bien maudit vous avez bien le diable au corps. Prenons un filet.

You are very cursed, you have well the devil to the body ; let us take a net.

Moi, je prends un ver de bière avec un couteau dedans.

Me, I take a worm of coffin, with a knife in it.

Faut-il payer argent comptant ?

Must we pay silver counting ?

Certainement, nous n'avons pas d'œil ici.

Certainly, we have no eye here.

Bonjour, Monsieur, bien des amitiés chez vous.

Good day Sir, many friendships at home.

A Continuer.

D'après les dernières dépêches le cabinet égyptien aurait défendu à Arabi Bey d'avoir des avocats étrangers à son procès. Il

aura seulement le privilège d'avoir leurs conseils.

Les télégrammes suivants ont été envoyés de Montréal au Caire :

Montréal 18 Oct. 1882.

à Arabi Bey.

Agirai comme conseil si donnez tarif de cour du recorder. Tacherai d'avoir une passe pour aller en Egypte.

signé

Ernest D...

Montréal 18 Oct. 1882.

à Arabi Bey.

Consentirai à être voté conseil. Connais tous points de loi dans cause. Avez des avantages à me prendre. Pourrai donner beau bulletin judiciaire à a *Minerve* et signerai.

J. G. D.

A NOS ABONNÉS.

Nous avons expédié cette semaine les comptes de tous nos agents et bonnés retardataires.

Nos agents doivent payé tout le mois.

L'abonnement est payable d'avance et nous n'entendons pas babiner sur ce sujet.

Les personnes qui ne solderont pas leurs comptes dans la huitaine seront rayées de notre liste.

Nous acceptons les timbres-postes canadiens en paiement de souscription, mais les timbres des Etats-Unis subiront un escompte de 10 pour cent.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT.

Petit traité sur la manière d'habiller les enfants pour les porter au baptême — par Mr. L. de l'Acadie.

Petit traité sur l'utilité des atomes en général, par le même.

Chanson.—Vive l'ancienne façon, par Jufraiscieu, poète inconnu de Cyprien.

LES GRENOUILLES ONT-ELLES DES QUEUES ?

A ma rentrée à Paris, je viens d'apprendre une nouvelle découverte de la science qui me paraît appelée à un grand retentissement.

En parcourant le *Bulletin municipale officiel* du 16 septembre, j'y ai trouvé en supplément, parmi beaucoup d'autres, le discours prononcé à l'école de l'avenue Duquesne par M. Prunol de Rosny, professeur de l'enseignement supérieur et délégué cantonal. Cet homme modeste, mais éminent, dont le nom mérite d'être inscrit dès aujourd'hui sur le livre d'or de l'histoire naturelle s'est exprimé en ces termes :

"Vulpian, mes enfants, a constaté que la queue coupée d'une grenouille vit neuf jours quoique

séparée du corps."

A la lecture de cette phrase, j'ai reçu comme un éclair dans les yeux. Jusqu'à présent, on avait cru, on avait dit, on avait imprimé, on enseignait généralement dans les écoles et dans les collèges que les grenouilles sont dépourvues de tout appendice caudal. Il y a même un dictionnaire populaire li-dessus, et bien des fois, dans ma petite ville natale, si je demandais une chose impossible, on me répondait avec malice: "Oui, je vous le donnerai... quand les grenouilles auront des queues."

De telle façon que j'avais été élevé dans ce préjugé lamentable, dans cette croyance arriérée et rétrograde que les grenouilles n'ont point de queues. Mon préjugé était même tellement enraciné qu'en lisant cette phrase, je me suis tâté avec inquiétude pour voir si j'étais éveillé; puis, j'ai retourné le journal, me demandant si je n'aurais pas mis le *Tintamarre* sans m'en apercevoir. Mais non, c'était, encore une fois, le *Bulletin municipale officiel*, — officiel, vous entendez bien, ce qui exclut toute idée de plaisanterie. Et ce n'est point le premier venu qui a dit cela, c'est un professeur de l'enseignement supérieur, dans une circonstance solennelle, devant un auditoire qu'il ne voudrait et n'oserait tromper!

Ceux qui nous avaient dit jusqu'à présent le contraire, à vous et à moi, cher lecteur, ne pouvaient être, j'ai le regret de le constater, que ces professeurs de l'enseignement inférieur. Donc il est prouvé aujourd'hui que non seulement les grenouilles ont des queues, mais encore que ces queues sont singulièrement tenaces vivantes, puisqu'elles persistent à frétiller pendant neuf jours après leur séparation du corps.

\*\*\* Cependant j'ai ouvert une enquête, quoique ma conviction fût maintenant bien arrêtée. J'ai d'abord interrogé autour de moi. Tout le monde m'a traité de farceur, — ce qui prouve jusqu'où l'éducation antiscientifique avait étendu ses ravages et combien il était urgent qu'un conseil municipal éclairé et affranchi vint prendre en main le flambeau d'un enseignement supérieur.

J'ai lu ensuite divers livres d'histoire naturelle. Buffon d'abord... Croiriez-vous qu'il partage le préjugé vulgaire? Ce Buffon est d'un arriéré!... Je n'ai pas Daubenton ni Lacépède sous la main. On m'assure qu'ils s'expriment absolument de même. La queue aurait-elle poussée à la grenouille depuis ces grands naturalistes? — Voyons ce que dit Milne-Edwards. — Et quoi! Milne-Edwards aussi? Mais c'est impatientant, à la fin. Comment M. Vulpian pourrait-il couper les queues des grenouilles si elles n'en avaient pas?

Tout à coup je me suis souvenu que jamais en un coin de mon appartement une grenouille installée dans un bocal plein d'eau, avec une petite échelle qu'elle grimpe ou qu'elle descend suivant qu'il doit pleuvoir ou non.

qui commandait à la grosse caisse de rentrer dans le silence, le sourire disparut des lèvres de la princesse désenchantée et le soir les deux musiciens s'en allèrent, épiloguant sur cette singularité; mais le calme était sorti de l'esprit de la pauvre grosse caisse.

Qu'on se représente un homme de quarante-quatre ans, d'un extérieur médiocre, sans prétentions, n'ayant jamais eu de bonnes fortunes, qui se trouve sous le coup des regards avides d'une femme à la mode, jeune, riche, dont l'arrivée au balcon produit une vive sensation dans la salle! Plus les œillades redoublaient, plus le pauvre homme se sentait intimidé.

L'honnête musicien cherchait ce qui avait pu séduire une grande dame, et ne trouvait pas dans son extérieur matière à pareil caprice; mais son cœur n'en était pas moins caressé par de douces chaleurs, et maintenant c'était avec une joie ineffable qu'il entrât dans l'orchestre par la petite porte noire du dessous du théâtre, qui prenait la teinte d'un paradis. Ses gens avaient acquis des perceptions particulières: il entendait les pas de la princesse sur le tapis du corridor avant qu'elle ne fût entrée au balcon; il sentait son bouquet de fleurs entre tous les bouquets de la salle, et lui, qui frappait d'habitude la peau de son instrument avec une sérénité olympienne, n'arrivait plus devant son pupitre que plein d'émotion, craignant de commettre quelque faute. Ses pauses, il avait besoin de les compter aujourd'hui: car tant de jolies pensées se jouaient dans son esprit qu'il ne suivait plus le drame de la scène, et, comme l'amour est une sorte d'hallucination, l'homme tremblait de frapper à contre mesure ou de commettre une de ces queues honteuses qui déshonorent un musicien.

Toute la salle disparaissait maintenant: le lustre, le public des loges, le chef d'orchestre, jusqu'au timbalier placé à ses côtés. Une seule personne était visible, la petite princesse, que le musicien entrevoyait dans un élysee féérique, plus adorable encore qu'elle ne l'était en réalité. Quant à lui, il doutait s'il vivait, s'il voyait, s'il entendait, et il marchait dans une sorte d'atmosphère impalpable. Cependant la contre-basse l'emmenait tous les soirs et lui tenait de raisonnables discours, sentant bien que l'homme nageait dans le bleu et perdait de vue la terre ferme. En ami dévoué, le brave musicien écoutait les folies de la grosse caisse, qui, après tant de muettes extases, avait besoin d'un cœur pour s'épancher.

A Continuer.

Je me suis précipité vers ce thermostat vivant. La grenouille était justement en haut de l'échelle, et elle me tournait le dos. Pas de queue!... Mon Dieu! serait-ce l'infâme docteur Vulpiar qui la lui aurait coupée?... Oh bien ma grenouille serait-elle un phénomène, un être incomplet, quelque chose comme le peindre Ducornet, né sans bras? J'aurais bien envie d'aller la montrer aux élèves de l'avenue Duguesne, s'ils n'étaient pas en vacances, en leur disant: « Voyez, jeunes élèves, les jeux bizarres de la nature! Les grenouilles ont des queues, vous le savez maintenant, grâce aux bienfaits de l'enseignement scientifique. Eh bien, celle-ci n'en a que l'emplacement, comme vous pouvez voir. »

Bernadille.

**BADINAGES.**

Dans une vieille chanson militaire, un troupier disait :

Avec mon briquet  
Je vous découpe un homme  
En quat' comme un navel.

Les chirurgiens font mieux, écrit Pierre Véron. Comme Bertheloy, ils vous coupent en six, ils vous coupent en huit, ils vous coupent en dix. Le corps humain n'a plus d'organe sur lequel on puisse placer l'inscription: *Le bistouri n'entre pas ici.*

Il entre partout, le bistouri. On vous met les boyaux des gens sur une assiette, on vous les gratte, on vous les astique comme un fourmient. Quand à l'estomac, une petite promenade dans sa cavité devient l'a b c du métier. Voyez plutôt l'homme à la fourchette.

Et dire qu'il y eut là-dessus des légendes qui se perpétuèrent pendant des siècles! On vous affirmait qu'une piqûre d'épingle dans tel ou tel tissu suffisait à vous tuer.

Il y avait surtout un nommé péritoine pour qui l'on professait un respect terrorisé. On n'osait pas même l'approcher avec les plus grands égards.

Maintenant, et je te le tutoie, et je le boncule, et je te l'incise! Il manque complètement de prestige, le péritoine.

\*.\*. Encore ne sommes-nous qu'au début des expériences et des audaces de ce genre. Ils en verront bien d'autres, nos arrière-neveux!

Je me figure assister à une consultation aux abords de l'an 2000.

—Docteur, je viens vous consulter pour un malaise.

—Quel genre de malaise?

—Docteur, j'ai une douleur aiguë qui me prend là du côté droit.

—Ah! Est-ce ici?

—Ici et plus haut. Plus bas aussi.

—Cela manque de précision. Toussez-vous?

—Quelquesfois.

—Digérez-vous bien?

—Pas toujours.



UNE SCÈNE EN COUR DE POLICE.

Arlard Peloquin, de St-Ours, devenu informé se fait passer au bob après s'être parjuré dans une poursuite contre M. Pierre Rivard. C'est le commencement, ses confrères peuvent s'attendre au même traitement.

—C'est peut-être le foie. A moins que ce ne soit le poumon... A moins que ce ne soit... Du reste, il bien inutile de perdre notre temps à chercher; nous allons bien voir. Couchez-vous là-dessus, que je vous ouvre.

—Que vous m'ouvriez!

—Naturellement. Comment voulez-vous que je me renseigne sans cela? En auscultant ou en percutant, comme ces pauvres ânes du dernier siècle? Ah! ils en ont entassé, des bêtises, les unes sur les autres, alors qu'il est si simple de voir par ses yeux! Allons, étendez-vous! Nous allons commencer par le foie.

—Mais, docteur...

—Vous ne sentirez rien, et vous suivrez toutes les phases de l'opération, grâce à notre nouveau procédé d'insensibilisation locale. Tenez, regardez. Une, deux... le voilà, votre foie. Vous voyez bien, il n'a rien du tout. Nous allons le recaser.

—Mais comment tiendra-t-il?

—Il nous suffit de rejoindre les deux côtés de l'incision avec cette nouvelle composition qu'on appelle le ciment humain. C'est magnifique! Ces Américains font tout de même des trouvailles étonnantes! Je passe au poumon. Vous n'avez pas envie de prendre quelque chose auparavant? Ne vous gênez pas, cela n'entrave en rien l'opération. J'ai là des biscuits et du rhum. Vous pouvez manger et boire, du moment où je ne touche pas à l'estomac pour l'instant. Le voilà, votre poumon. Il n'est pas vilain! Attendez une minute, que j'aie cherché une loupe. Allons, voyons, prenez le dans votre main. Seulement, ne le laissez pas ombler. Je suis à vous.

—Mais, docteur...

—Pas d'enfantillage, n'est-ce pas? Ma loupe est dans cette armoire; tenez, je l'ai. Rendez-moi votre poumon. C'est qu'il

n'est pas vilain du tout! Il n'a même rien absolument. Ce n'est pas encore là la cause de votre douleur. Nous allons le replacer. Tiens! une idée... Si ça venait de rens? Ce n'est pas probable, mais enfin, pour ce que ça nous coûte pendant que nous y sommes. Insensibilisons ces petits reins tout de suite. Là... Et quand on pense qu'autrefois chirurgie et médecine faisaient deux. Ah! quels crétins que nos prédécesseurs!...

Et la consultation continuera sur ce ton folâtre. Et le malade, dépêché, désarticulé, finira par rentrer recollé de fond en comble en son domicile, où il dira à son épouse:

—Ah! ma chère, si tu avais vu quels jolis poumons j'ai! C'est rose, c'est charmant, c'est...

—Que est l'animal qui donne le plus bel exemple de charité?

C'est le cochon.

Pourquoi?

Parcequ'il enseigne à aimer autrui.

Une dame canadienne Française, résidant sur la rue St Hubert, se pique de connaître à fond la langue de Shakespeare.

Il y a quelques semaines elle recevait la visite d'une Anglaise; elle sortit son anglais des Dimanches et dit: "The little mère canary is not so renfléde since she has had her bouton piquéded."

Un monsieur cause avec une dame plus que mûre:

—Quel âge avez-vous? lui demande-t-il.

—Monsieur, lui répond-elle en minaudant, on n'a que l'âge que l'on paraît.

—Oh! vous avez moins que ça!

*Manière de corriger sa femme.*—L'autre jour, un individu parcourait la rue Descartes, à Paris, un ballot de brochures sur l'épaule, en criant pour allécher les acheteurs:

—Manière de corriger sa femme! un petit livre intéressant, utile à tous les maris et à ceux qui veulent se marier! Achetez, messieurs, la *Manière de corriger sa femme*. Cela ne coûte que dix centimes, deux sous!

Les brochures s'enlevaient à merveille. Tout à coup une jeune femme s'approcha du vendeur et le souffleta. Une demi-douzaine d'autres dames surgirent; il en arriva bientôt une petite armée et les horions pleuvaient dru sur l'échine de l'infortuné colporteur dont les brochures jonchaient le pavé.

Les hommes se mirent de la partie et voulurent protéger le marchand. Alors la mêlée devint générale. Chapeaux, casquettes, nattes volaient de tous côtés. La bataille ne dura pas moins d'une demi-heure. Lorsque l'homme à la brochure voulut ramasser ses exemplaires, il constata avec chagrin qu'ils étaient tout maculés, et par conséquent invendables. Le pauvre garçon se montrait fort affligé. Pour l'indemniser, une vingtaine d'hommes se sont cotisés, et lui, en se retirant, il a juré que désormais il ne viendrait plus offrir sa "marchandise" dans le quartier.

On rira longtemps du mémorable combat de la rue Descartes, où les femmes corrigent les colporteurs et ne veulent point être corrigées.

Le Stop du Charivari:

—Si vous voulez, guérir, il faut vous abstenir de tout travail sérieux.

Mais je n'en fais aucun, docteur. Vous savez bien que je suis député!

Un cousin germain de M. Joseph Prudhomme arrive de la province qu'il habite.

Son premier soin est d'aller au Palais-Royal régler sa montre sur le célèbre canon.

Le coup part. Il est enchanté. Il s'approche du gardien du jardin et lui demande d'un ton martial en désignant le petit engin d'artillerie:

—Il se charge par la culasse au moins?

Le gardien répond que non.

M. Prudhomme lève les yeux au ciel:

—A quoi servent donc les terribles leçons du passé?

**DEPARTEMENT DES ETOFFES A ROBES.**

Pourquoi vendons-nous considérablement d'étoffes à robes? Parce que depuis que nous sommes établis nous avons étudié spécialement les goûts de notre clientèle et que par ce simple fait nous avons acquis toute sa confiance en lui fournissant de suite tout ce qu'elle désire. C'est aussi pour cette raison que nous avons dans ce Département le plus bel assortiment qui existe.

**DEPARTEMENT DES SOIERIES.**

Pour les soieries nous n'avons à craindre aucune concurrence. Les quantités énormes que nous en vendons (tout le monde acheteur aujourd'hui le sait) nous permettent d'obtenir de nos fournisseurs de très fortes réductions sur les prix.

**DEPARTEMENT DES CHAPEAUX.**

Toutes les Dames élégantes se font une obligation d'acheter leurs chapeaux dans la maison Boisseau Frères qui vient d'être récompensée pour une troisième fois d'une médaille d'or, de dix Premiers Prix et de trois Diplômes d'honneur. C'est le haut ton du jour, c'est la suprématie de l'élégance.

**DEPARTEMENT DES GANTS.**

Nous nous sommes assurés le concours de Monsieur Geismar si bien connu à Montréal pour son habileté à l'ajustement des gants sur la main. Notre assortiment de gants nouvellement remanié nous permet de satisfaire à toutes les exigences.

**BOISSEAU Freres**

225 & 237,

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON n'a aucun concurrent sérieux, il est employé aujourd'hui dans toutes les manufactures et dans toutes les familles.

**AUX MÉNAGÈRES.**

—ooo—

Economisez votre argent en allant acheter vos viandes, légumes, épicerie, etc., chez Charles Meunier, coin de la côte St. Lambert et de la rue Craig. Vous y trouverez toutes espèces de gibier, poisson, viandes de choix inspectés aux abattoirs, charcuterie, fruits, viandes salées et fumées, épicerie, nos liqueurs etc. Tout est garanti de première qualité. Commandes livrées à domicile. M. Meunier a toujours vendu et vendra toujours à meilleur marché que ses concurrents.

**BADINAGES.**

Qui devinera toutes les ruses du petit dieu malin ?

M. X..., très jaloux de sa femme une des plus charmantes de Paris, a fréquemment mal aux dents.

Tous les deux jours régulièrement, en sortant de la Bourse, il va depuis un mois chez un jeune dentiste qui s'est refusé à lui arracher sa molaire.

—Je l'embaumerai, je tueraï le nerf et vous n'y penserez plus, a répondu le dentiste à toutes les objections de X...

Néanmoins tous les deux soirs, dès qu'il a mangé sa première cuillerée de potage, X... a de telles douleurs que, sur le conseil, du reste, de son dentiste, il retire lui-même son plombage et le jette sous la table,

O aveuglement des maris !

Dès qu'il est sorti, sa femme ramasse le dit plombage, l'ouvre et y trouve un billet qui donne rendez-vous pour le lendemain.

La dent de M. X... est devenue une boîte à lettres !

Que de douces choses peuvent enir dans une carie sèche !

Une phrase charmante de mé lodrame :

Un négrophile précho un noir et l'engage à se fixer en France.

—Viens ! lui dit-il, là-bas tu étais esclave, chez nous vous serez domestique !

—Juliette, qu'avez-vous donc fait de mon bouvrouil ?

—Oh ! madame, il ne chantait plus beaucoup, il avait l'air tout abattu, ça m'a fuit de la peine, et alors...

—Alors ?

—Alors, je l'ai fait empailler et mettre sur mon chapeau

Un monsieur, en cravato blanche, cause négligemment avec une dame, d'un procès à sensation.

—Mon Dieu, moi, madame, je l'aurais certainement fait guillotiner !

—Oh ! quelle horreur !

Le monsieur la rassurer d'un geste :

—Oh !... guillotiner... dans une certaine mesure !

Un chion de mendiant est assis sous une porte cochère. Deux petites filles qui reviennent de l'école le considèrent avec attendrissement.

—Il est aveugle ! dit la plus petite.

—Oh ! non, répond l'autre ; tu vas voir !

Et, se baissant, elle ouvre la moitié de sa main qu'elle place tout près des yeux du chien :

—Combien de doigts ? lui demanda-t-elle avec la plus grande bonne foi.

Deux bohèmes, devant un marchand de coes :

—Tiens, je vais boire un verre !

L'autre, fouillant dans sa poche :

—As-tu assez ?

En individu coiffé d'un chapeau mou et cravaté de soie grosseille sort du bureau d'un commissaire de police avec le soucil froncé qui convient à la vertu indignée.

Il hèle un fiacre, et murmure entre ses dents on y montant :

—Allons, bon ! toujours des difficultés ! Il faut maintenant que j'amène deux témoins pour attester ma moralité !

—Alors, dit le cocher, en donnant à Cocotte un coup de fouet affectueux et mélancolique... il va falloir marcher tout le temps !

Le *Grognard* éprouve un mé pris profond pour ces portraits-cartes où le sujet par la raideur de sa pose, la fixité de ses traits et l'atonie de ses yeux semble être un bonhomme en pain d'épice ou un chrétion à qui un musulman barbare fait subir le supplice du pal.

M. Archambault a créé une révolution complète dans la photographie. Avec un nouvel appareil d'une puissance extraordinaire il donne une pose instantanée. Dans la moitié d'une seconde il a surpris et saisi votre physionomie avec son expression et son mouvement. Il possède le secret d'animer ses sujets et de leur ôter cet air empêtré que nous remarquons dans toutes les photographies prises d'après l'ancien système. Il vous laisse assis confortablement, sans vous gêner par un appui-tête, il cause avec vous et au moment où vos traits ont leur expression la plus naturelle, sans qu'il vous dise ne plus bouger, crac ! aussi vite que la pensée, votre portrait est fixé sur le négatif. Nous recommandons aux mères qui veulent avoir les images de leurs bébés avec leurs sourire et leur grâce mutine, de s'adresser à M. Archambault No. 300, rue Notre Dame à quelques pas de la Place d'Armes.

Nous venons de recevoir de North Grosvenordale, Conn., le portrait de Pierre Landurand qui a quitté cette place il y a un mois emportant toutes les économies de sa femme et les sommes qu'il a perçues pour abonnements au *Grognard*. Ce monstre sans entrailles mérite d'être mis au ban de la société partout où il ira.

Un vieux général apprend à ses petits-enfants quelques notions de mythologie.

—Voyons... Alfred... quel est l'Etat qu'a fondé Vénus ?

Alfred réfléchit longtemps...

—Le « *Vénuzuela* ! » parbleu, reprend le général d'une voix tonnante.

# DEFI!

Grâce à la présence constante d'un associé de notre maison sur les marchés d'Europe, nous défions aujourd'hui tous les marchands, détailliers de pouvoir acheter en gros à des prix plus bas que nous ne venons au détail.

Nous offrons donc en vente les articles suivants :

- 600 pièces d'étoffes à manteaux
- 1500 pièces de tweeds
- 1750 pièces d'étoffes à robes
- 2400 pièces de flanelles
- 3000 douzaines de corps et caleçons.

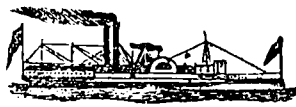
28 caisses de tissus noirs provenant des deux fabriques dont nous sommes les agents.

Toutes ces marchandises seront vendues SANS RESERVE à 30 0/0 de réduction sur les prix des autres marchands.

## Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,  
**MONTREAL.**

### ILE GROSBOIS



LES SPLENDIDES VAPEURS

### MONTARVILLE et SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, au

QUAI JACQUES-CARTIER,

LUNDI	10.30 a.m	2.30	5.00 p. m
MARDIS	"	"	"
MERCREDIS	"	"	"
JEUDIS	"	"	"
VENDREDIS	"	"	"
SAMEDIS,	1.40,	2.45,	5.00 p. m
DIMANCHES,	1.45	2.45	p. m

Les Samedis Matins sont réservés pour les Picnics des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

### PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19 c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser a

### OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Foundling. Montréal 29 juillet 1882.

### PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE

L'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

**A. A. WILSON & CIE**  
Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

### MUSIQUE

### NOUVELLE

#### MUSIQUE VOCALE

L'oiseau Mouché cette.....	25
E. LAVIGNE.	
Puisque j'ai mis ma lèvres.....	30
E. LAVIGNE.	
Dans le bois .....	30
E. LAVIGNE.	
Aubade familière .....	25
LACOME.	
Endors-toi ? .....	40
SCUDERI	
Le Régiment de Sambre et Meuse	
Planquette .....	30
Romance du baiser (Mascotte) .....	25
AUDAN.	

#### MUSIQUE INSTRUMENTALE

#### PIANO SOLO

PAOLO GIORZA, Polka .....	40
( Immense succès moyenne difficulté. )	
CHEVAU — LEGERS — QUADRILLE .....	50
(joué avec beaucoup de succès par la musique de la cité)	

Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis.

### LAVIGNE & LAJOIE 265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMEI qui ont remporté les 2 premiers premiers Prix à l'Exposition de 1882.

Montréal 12 Nov.— n. o.

### MAISON E. L. ETHIER

—:o:o:—

M. E. L. Ethier, restaurateur bien connu à Montréal, est revenu de Brooklyn N. Y. et a ouvert un charmant établissement au coin de la rue Gosford et de la rue du Champ de Mars. M. Ethier a adopté les perfectionnements les plus modernes pour le service de ses clients.

Les vins et liqueurs est importés spécialement pour ce restaurant. Une visite est sollicitée.

### IMPRIMERIE

DE

## W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funeraires. Cartes d'affaires; Cartes de visites, Billots de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

**W. F. DANIEL**  
25 RUE STE-THERESE 25  
Coin de la rue St. Gabriel  
MONTREAL.

### HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon ( mesure impériale. ) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE. Propriétaires.